

« Jean RÉOL, né en avril 1877, dans le Cantal, était d'origine très modeste; et c'étaient déjà les efforts du jeune âge que récompensait en lui son entrée à l'École de Cluny en 1893.

» Il débuta, en sortant de l'École, aux chantiers de La Buire, puis fut successivement ingénieur et directeur de la Société de construction électrique d'Alais.

» Il créa ensuite à Lyon un cabinet d'ingénieur-conseil pour le matériel de mines, spécialité dans laquelle il avait acquis une véritable compétence.

» La guerre vint; mobilisé dès le début de la campagne, RÉOL fut évacué en 1915. Peut-être trouverait-on là la cause première de la fin soudaine qui nous réunit en ce moment. Aussitôt rétabli, notre Camarade fut affecté comme ingénieur en chef à l'usine de matériel de guerre à Lyon.

» Depuis 1920, il avait repris son cabinet d'ingénieur, où il exploitait ses brevets. Il avait aussi le culte des traditions de nos Écoles; et c'est un bon Camarade que nous voyons, avec une profonde tristesse, disparaître de notre groupe amical.

» C'est pourquoi nous nous unissons à la famille qui pleure, lui apportant non des consolations, mais la pensée que de nombreux regrets, qu'un affectueux souvenir viennent se joindre à ceux des êtres qui chérissaient notre Camarade disparu.

» Mon cher RÉOL, au nom du Groupe Lyonnais, je vous adresse un adieu d'affection et aussi de reconnaissance pour le souvenir du bon Camarade que vous fûtes, et que nous conservons.

Communication adressée à la Société par le Groupe régional lyonnais.

TERRIET (Albert), Angers 1899. — La saisissante nouvelle de la mort de notre camarade TERRIET, survenue le 19 janvier 1928, après une maladie aussi courte que brutale, a stupéfié tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient.

Albert TERRIET, originaire de la Touraine, avait fait ses études préparatoires à l'École professionnelle d'Amboise; il entra à l'École d'Angers avec la promotion 1899-1902.

À la sortie de l'École, il fait son service militaire; puis à sa libération en 1903, il aborde la carrière industrielle. Tout d'abord, il cherche sa voie, et occupe des emplois subalternes dans différentes affaires; en 1911, nous le retrouvons comme ingénieur à la Société des carrières et scieries de Bourgogne.

En 1914, après avoir été mobilisé pendant quelques mois, Albert TERRIET est renvoyé dans ses foyers. Notre regretté Camarade consacre toute son énergie aux fabrications de guerre.

La guerre finie, l'activité d'Albert TERRIET le pousse à élargir son champ d'action. Non seulement il dirige une affaire de mécanique, la Maison BLOND et TERRIET, mais de plus il devient le principal associé de la Maison de plomberie et couverture Defontaine. En étroite collaboration avec son frère, notre camarade L. TERRIET, il développe puissamment cette affaire.

La mort est venue interrompre cette carrière qui s'annonçait brillante. Le 21 janvier, une nombreuse assistance, dans laquelle se trouvaient beaucoup de nos Camarades, accompagnait le cercueil à l'église, puis au cimetière.

Sur la tombe, notre camarade GOURDEAU, au nom de la promotion Angers 1899, a prononcé un émouvant adieu, dont nous extrayons les paroles suivantes :

« Retracer ici la vie d'Albert TERRIET constitue pour nous tous, qui l'avons connu de si près et depuis si longtemps, l'évocation la plus pénible des espoirs et de la confiance de notre jeunesse, d'une solide amitié qui date de près de trente ans.

» Retracer la vie d'Albert TERRIET, c'est en même temps rendre hommage à l'activité inlassable d'un vrai Gadzarts, s'exerçant si heureusement dans les sens les plus divers, pour toucher au moment où légitimement, cette activité ayant porté ses fruits, il allait pouvoir en jouir dans toute leur plénitude.

» La vie d'Albert TERRIET représenté aussi, par l'affection étroite qui l'unissait à son frère, un modèle de ces vertus familiales qui rendent plus cruelle encore la déchirure violente que nous pleurons aujourd'hui.

» En ces rapides instants, qui nous séparent du moment où notre pauvre ami va disparaître à jamais, l'évocation que nous faisons de notre passé commun nous laisse au cœur cette amertume infinie qui, devant une fin si brusque et si imméritée, nous montre à la fois le sentiment de notre impuissance et peut-être même le néant de nos efforts. Cependant, dans la vie qui continue inexorable, le souvenir d'Albert TERRIET nous restera à côté de celui de nos autres Camarades de promotion prématurément disparus, comme un refuge où l'on retrouve ce qui fut le meilleur des souvenirs écoulés.

» Avant que la terre recouvre à jamais la dépouille mortelle de notre pauvre ami, laissez-nous, madame, laissez-nous, mon cher Léon, laissez-nous vous tous qui l'entouriez d'une affection si profonde, vous dire qu'aujourd'hui notre cœur saigne avec le vôtre et que demain son souvenir restera aussi gravé ineffaçablement parmi nous.

Communication adressée à la Société par M. A. REBOUL (Ang. 1899).